

## Le bois

Gaiazzo, petit hameau d'une dizaine de maisons dans le Valbrenbilla, à 25 à 30 kilomètres de Bergame. Déjà dans les montagnes, soit les Préalpes bergamasques, à 780 m d'altitude. Le climat est bon, tempéré, aéré, avec rarement des températures excessives, dans les deux sens du thermomètre. Ce qui n'empêche pas des périodes de froid et d'humidité, avec la nécessité de chauffer presque comme à la Vallée plus de six mois l'an. Le bois restant le combustible le plus apprécié, cela revient à dire qu'il faut l'exploiter dans les forêts que tous les habitants du hameau possèdent. Ce bois est pour l'essentiel du charme, très dur donc très calorifique. Les bois provenant d'arbres fruitiers arrivés en limite d'âge, complètent. Ce sont donc essentiellement des bois durs d'un bon rendement que l'on consomme en ces lieux.

On passe passablement de temps à faire son bois, avoir au moins la réserve pour deux ans, afin de ne brûler que du bois sec et calorifique. L'usage des têtes y est aussi connu.

Faisons le tour du problème en quelques images.



Les deux hameaux de Gaiazzo à gauche, et de Cavaglia à droite, semblent placés sur un vaste plateau. Il s'agit en réalité d'une zone relativement pentue, la déclivité disparaissant quelque peu lors d'une prise de vue par avion. Si les forêts avaient été bien malmenées autrefois, nombre d'habitants de beaucoup plus important qu'aujourd'hui et bois utilisés pour tous usages, d'abord le charbon, puis le mazout et le gaz l'ont remplacé, permettant par ainsi à la forêt de recroître. Le combustible pour l'heure ne manque donc pas.

Comme les forêts peuvent être en altitude et relativement loin des hameaux, l'usage du câble était de rigueur. Tendre le câble du point de départ au point d'arrivée n'était pas une mince affaire, celle que pourtant pouvait accomplir les indigènes habitués aux travaux de force assez compliqué. Les câbles étaient tendus de manière passagère ou restaient en place. Ce dernier système a été interdit à cause des hélicoptères souvent de passage en ces montagnes pour surveiller les forêts alors que le temps sec se prolonge et que les incendies menacent.

Des bases d'arrivée, avec des piquets encore en place, se découvrent encore ici ou là.

Nous n'avons malheureusement pas connaissance de photos de ce type d'opération. On peut simplement imaginer, le câble tendu, les plots débités, les fagots bien serré avec le fil de fer, ces bois être crochés aux poulies et le tout dévaler à grande vitesse vers les bas pour être réceptionnés à l'arrivée par une personne qui remontera plus tard les roulettes. Ce travail ne devait pas être triste, ni en efforts ni en exclamations en la langue imagée et rude du coin !



Des roulettes (girella au singulier, girelle au pluriel) qui ne serviront plus.



On a apprêté les fagots à la serpe. La serpe Bergamasque, comme ci-dessus, longtemps servie en Suisse, est devenue légendaire. C'est carrément celle qui va le mieux, adoptée par les bûcherons suisses qui se recommandaient auprès des bûcherons bergamasques pour qu'ils leur en ramènent quand ils revenaient d'Italie où ils étaient allés passer l'hiver. Les meilleures serpes sont les Rinaldi. Elles se font encore, en diverses versions normales, comme aussi en mini-objets pour les collectionneurs.



Serpe avec le manche de bois moins efficace que celle avec la poignée faite de rondelles de cuir et le crochet au bout.



Du bois en tèche orne le devant de cette maison de Gaiazzo, très petite mais ayant malgré tout en son temps hébergé une famille de treize gamins et gamines. Le bol, c'est l'eau pour les chiens !



Une hache à refendre à nous inconnue et une jolie tête de bois (Amare).



Musée de Gaiazzo, écurie.



Le fagot, le tronc (ol borlet) et la hache (ol sigürot). Le petit bois se fait avec la serpe. Musée de Gaiazzo.



On pourra aussi scier les grosses branches sur le chevalet avec la scie à cadre.





Et tout ce travail pour avoir du bois à disposition pour alimenter notamment la vieille cuisinière.



Le bois sera de première utilité pour faire la polenta au feu, la meilleure, l'incomparable !



Le charmilles que l'on exploite, et le houx qui est rigoureusement protégé et ousse en abondance sur l'un des coteaux les plus raides et les moins bien exposé de la région.